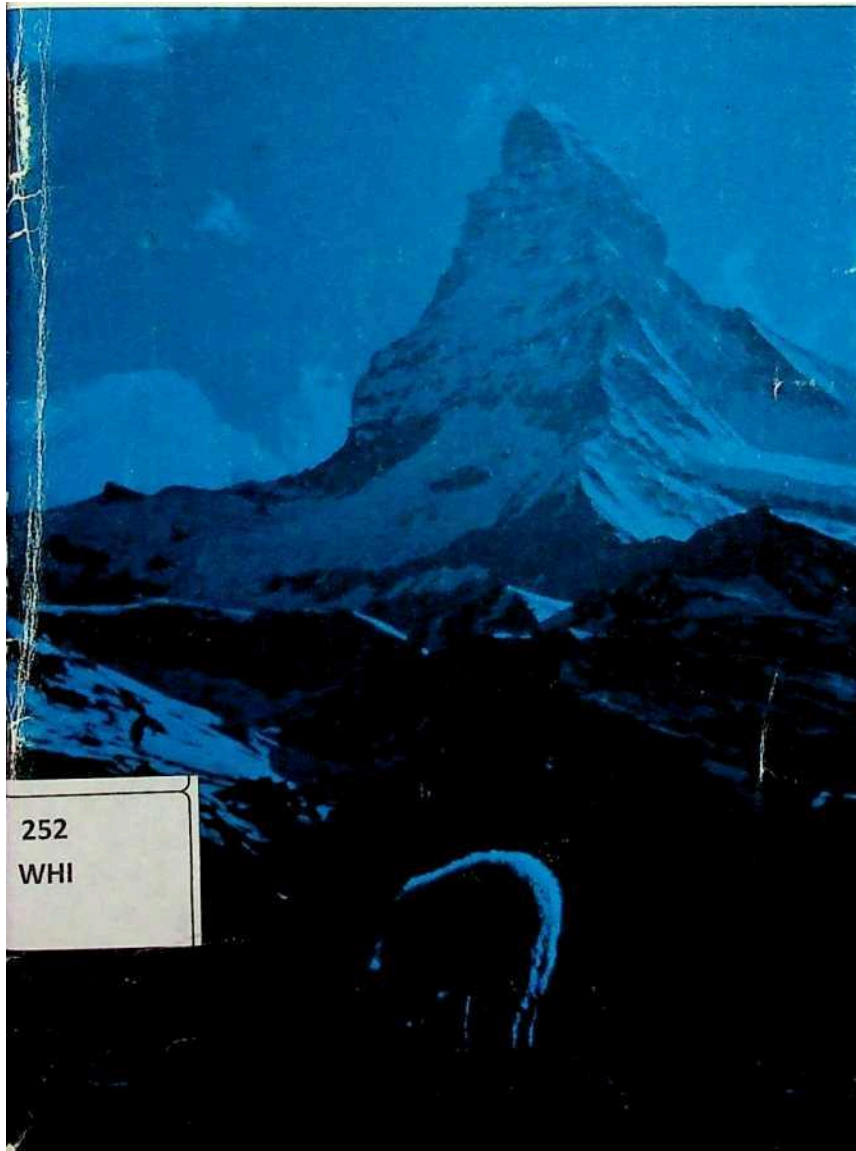


PAIX MENSONGÈRE

George WHITEFIELD



252

WHI

PAIX MENSONGÈRE



Editions : La Bannière de la Vérité

Boîte Postale 17, Marseille 12, France

Publié en novembre 1969
Première réimpression - 1975

ISBN 85331. 003. 5

PAIX MENSONGERE

« Ils pansent à la légère la plaie de la fille de mon peuple : Paix ! paix ! disent-ils ; et il riy a point de paix » Jér. 6 : 14.

La plus grande bénédiction que Dieu puisse accorder à une nation est de susciter au milieu d'elle des pasteurs qui annoncent fidèlement et sincèrement l'Évangile de Jésus-Christ. Aussi sa plus grande malédiction est-elle de la laisser en proie à des prédicateurs tièdes, non régénérés et spirituellement aveugles. Et pourtant, il est évident que tous les âges ont connu des loups déguisés en brebis, ceux qui essayent de calmer des consciences troublées en proclamant un message de paix que Dieu ne leur a jamais confié. Il en est de même aujourd'hui ; il y a parmi nous des prédicateurs qui corrompent la Parole de Dieu et la transforment à leur guise. Il en était ainsi tout particulièrement du temps de Jérémie. Notons que ce prophète, fidèle à Dieu dont il était le serviteur, ne manquait pas de les condamner publiquement en chaque occasion, et de rendre un puissant témoignage à Celui au Nom duquel il devait parler.

En lisant ses prophéties vous constaterez que personne n'a condamné plus sévèrement que lui

ces prédicateurs infidèles. Le chapitre d'où notre texte est tiré nous en offre des exemples frappants. Jérémie les y accuse entre autres de convoitise : «Car, dit-il, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous sont avides de gains ; depuis le prophète jusqu'au sacrificateur, tous usent de tromperie» (Jér. 6 : 13). Puis, au verset 14, qui est plus spécialement notre texte, il précise comment ils ont usé de tromperie, comment ils ont séduit de pauvres âmes : «Ils pansent à la légère la plaie de la fille de mon peuple : Paix ! paix ! disent-ils ; et il n'y a point de paix». Au Nom de Dieu, le prophète avait prédit que le peuple serait attaqué. Il l'avait averti que ses maisons seraient dévastées et que le Seigneur enverrait la guerre dans le pays : «Je suis plein de la fureur de l'Eternel, je ne puis la contenir. Répands-la sur l'enfant dans la rue, et sur les assemblées des jeunes gens. Car l'homme et sa femme seront pris, le vieillard et celui qui est chargé de jours. Leurs maisons passeront à d'autres, les champs et les femmes aussi, quand j'étendrai ma main sur les habitants du pays, dit l'Eternel» (v 11 et 12). Le message du prophète était destiné à réveiller et effrayer les habitants du pays pour les amener à une conviction de péché, et ainsi les inciter à se repentir. Il semble cependant que les faux prophètes, les prédicateurs infidèles, essayaient d'étouffer la conviction de culpabilité chez les gens, et, lorsqu'ils se montraient touchés ou troublés par le message du prophète, ils leur disaient que Jérémie n'était qu'un prédicateur passionné et qu'il n'y aurait pas de guerre. Ils disaient : «Paix, paix»,

tandis que le prophète affirmait : «il n'y a point de paix».

Bien que notre texte concerne surtout ce que nous appellerons des événements extérieurs, je suis persuadé que nous pouvons aussi l'appliquer à l'âme. Lorsqu'ils rencontrent en effet des gens troublés par leur péché, et qui commencent à regarder à Christ pour obtenir de Lui le salut, il est des prédicateurs et des pasteurs infidèles qui s'efforcent d'étouffer cette conviction naissante en leur disant que tout va bien pour eux et qu'ils n'ont point besoin d'autre chose.

A vrai dire, c'est ce que nous sommes tous enclins à prétendre, car nos cœurs sont par nature tortueux et mauvais (Jér. 17 : 9). Dieu seul sait à quel point ! Combien d'entre nous essayent d'étouffer les convictions de leur cœur en criant : «Paix ! paix !» tandis qu'il n'y a point de paix ? Combien seront-ils ceux qui reposent dans une fausse paix, pensant qu'ils sont chrétiens et que leurs péchés sont pardonnés en Christ ? Cependant, si nous regardons de près le fondement de leur paix, nous trouvons que Satan en est l'auteur — et non pas Dieu — et qu'elle ne ressemble en rien à la paix qui surpasse toute intelligence (PhiL 4 : 7). Il incombe donc à chacun de nous de sonder son propre cœur avant de parler de paix. Nous voulons tous la paix avec Dieu • ; c'est une bénédiction ineffable ; comment vivre sans elle ? C'est pourquoi il est quelquefois nécessaire d'en seigner aux gens ce qu'ils doivent faire et d'expliquer clairement l'importance de l'œuvre qui doit s'effectuer en eux avant qu'ils puissent s'as

surer qu'ils ont la paix avec Dieu. C'est ce que je me propose de faire dans ce petit livre. Je veux décharger mon âme, me libérer du sang de ceux qui liront ces lignes — je veux vous annoncer tout le dessein de Dieu.

Avant d'aller plus loin permettez-moi de vous apporter quelques précisions et mises en garde. *Premièrement*, je tiens pour certain que vous croyez à l'intériorité de la religion ; vous êtes persuadé qu'elle concerne le cœur, qu'elle est une œuvre du Saint-Esprit dans l'âme. Si vous ne le croyez pas, vous ne croyez pas la Bible. Si vous ne le croyez pas, bien que vous ayez la Bible entre les mains, vous haïssez le Seigneur Jésus-Christ dans votre cœur ; car dans l'Écriture Sainte la vraie religion est présentée comme une œuvre de Dieu dans le cœur. Le vrai chrétien, c'est celui qui l'est intérieurement. Si vous croyez que la religion concerne essentiellement des manifestations extérieures, ce que j'ai à dire ne vous plaira pas ; lorsque *je vous* parlerai de l'œuvre de Dieu dans le cœur d'un pécheur, vous ne me comprendrez pas plus que si je vous parlais dans une langue étrangère.

Deuxièmement, je voudrais préciser que je ne veux nullement limiter Dieu en disant qu'il doit agir d'une seule façon dans le cœur de l'homme. Je ne prétends pas que tout le monde doive passer par le même degré de conviction avant d'arriver à la paix intérieure qui vient de Dieu. Non ! Dieu agit de différentes façons pour ramener ses enfants à la maison ; son Esprit Saint souffle où Il veut, quand Il veut et comme Il

veut. Mais je voudrais cependant être très affirmatif en disant qu'avant d'arriver à la paix avec Dieu, il vous faut expérimenter ce que *je* vais maintenant vous décrire, et ceci quelles que soient la durée et l'intensité de la prise de conscience de votre état de péché.

Le Péché actuel

Avant que vous puissiez tranquilliser votre cœur en vous assurant que vous êtes en règle avec Dieu, vous devez être amenés à constater vos transgressions actuelles de la loi de Dieu jusqu'à en être accablés et à en pleurer. Sous l'ancienne alliance, celle qui dépendait des œuvres de la loi, il avait été prescrit que : «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ezéchiel 18 : 4), et encore, «Maudit soit celui qui n'accomplit point les paroles de cette loi, et qui ne les met point en pratique» (Deutéronome 27 : 26). Nous ne devons pas nous conformer à cette loi de Dieu sur quelques points seulement, mais en tout, et nous devons y persévérer. La moindre transgression de cette loi morale, qu'elle soit en pensée, en parole ou en acte, mérite la punition de Dieu ; la mort éternelle. Et si une seule mauvaise pensée, une seule mauvaise parole, une seule mauvaise action, mérite la punition éternelle de Dieu, je vous le demande, chers amis, combien d'enfers mérite chacun de nous, dont toute la vie n'est qu'une continue rébellion contre Dieu ? Ainsi, avant de tranquilliser vos cœurs en ce qui concerne votre

état devant Dieu, il faut que vous soyez amenés à réaliser combien il est grave de Lui désobéir. Sondez vos cœurs, chers amis, car j'espère que vous voulez sincèrement que votre relation avec Dieu s'améliore. Permettez-moi de vous demander, devant Dieu, si vous connaissez le jour, (peut-être n'en savez-vous pas la date exacte, mais du moins s'il y eut dans votre vie un jour) où Dieu vous a amenés au désespoir, où les flèches du Tout Puissant ont percé votre âme ? Avez-vous jamais été accablés au souvenir de votre péché ? Vous est-il arrivé de ne plus pouvoir supporter d'y penser ? Avez-vous compris qu'à cause de vos péchés actuels vous étiez sous la juste condamnation d'un Dieu saint ? Avez-vous jamais été accablés par un sentiment de regret à cause de vos péchés ? Avez-vous pu dire : «Mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête ; comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi» (Ps. 38:5)? Avez-vous jamais expérimenté cela ? Sinon, et je parle au nom du Christ, ne vous dites pas chrétiens ; vous pouvez essayer de tranquilliser votre cœur et votre conscience, mais il n'y a point de paix. Que le Seigneur vous réveille, qu'il vous convertisse, et, si c'est là sa sainte volonté, qu'il vous donne sa paix aujourd'hui même !

Le Péché Originel

Il se peut cependant que vous soyez profondément conscients de vos péchés actuels, que vous en trembliez même, et que pourtant vous ne

connaissiez pas encore le Christ comme Sauveur et n'avez jamais expérimenté une œuvre de grâce dans votre cœur. Avant de pouvoir tranquilliser votre âme et vous reposer dans la paix du Seigneur, il vous faut donc acquérir une conviction de péché beaucoup plus profonde ; il ne suffit pas d'être convaincus de vos transgressions actuelles contre la sainte loi de Dieu, il vous faut remonter à la source de toutes vos transgressions. Et où la trouverez-vous si ce n'est dans le péché originel, cet état de corruption dans lequel chacun de nous naît en ce monde, qui attire sur nous la colère de Dieu et nous rend passibles de son jugement ?

Nombreux sont ceux qui, tout en se considérant comme capables de raisonner intelligemment, prétendent que le péché originel n'existe pas. Ils accusent Dieu d'être injuste en nous imputant la transgression d'Adam. Quoique nous portions sur nous de façon évidente la marque de la bête et que nous soyons visiblement les enfants de Satan, ils continuent à prétendre que nous ne sommes pas nés dans le péché. Qu'ils regardent donc le désordre qui règne dans le monde et qu'ils affirment encore, s'ils le peuvent, que c'est cela le paradis dans lequel Dieu a placé l'homme ! Non ! tout, dans ce monde, est dérégulé. Quand j'étais à l'étranger j'ai souvent pensé que même s'il n'y avait pas d'autre preuve du péché originel, l'attitude hostile des loups et des tigres à l'égard de l'homme, l'aboiement même des chiens, en seraient un témoignage irrécusable. Les tigres et les lions n'auraient pas envers lui cette attitude hostile si le péché n'était pas entré dans le monde avec

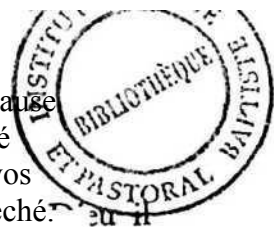
Adam ; car lorsque les créatures s'élèvent contre nous c'est comme si elles nous disaient : «Vous avez péché contre Dieu, et nous voulons défendre la cause de notre Maître». Si nous regardons au dedans de nous-mêmes nous discernons bien des convoitises et nous constatons combien la volonté de l'homme s'élève contre celle de Dieu. Il y a en chacun de nous de l'orgueil, de la méchanceté, un esprit de vengeance, et ces dispositions ne viennent pas de Dieu, elles viennent de notre premier parent Adam qui, après avoir été créé par les mains de Dieu, est tombé entre les mains de Satan. Quand l'Esprit de conviction fait son œuvre tout raisonnement humain est vaincu et l'homme qui jusque-là niait le péché originel commence à comprendre : il aperçoit la source d'où jaillissent toutes les eaux polluées qui inondent son cœur. Une fois réveillé le pécheur se demande : «Est-il possible que j'ai été aussi mauvais ?» Alors l'Esprit de Dieu approfondit son œuvre pour montrer au pécheur qu'il n'y a rien de bon en lui. Il comprend qu'il est entièrement pervers et coupable devant Dieu, et le même Esprit l'amène à se prosterner devant le trône de Dieu, reconnaissant que le Seigneur serait juste en le condamnant, et cela sans appel, même s'il n'avait jamais commis un seul péché pendant toute sa vie. Avez-vous jamais expérimenté cela — prêts à justifier Dieu dans votre propre condamnation et à reconnaître que vous êtes par nature un enfant de colère, et que Dieu serait juste en vous condamnant même si vous ne l'aviez jamais offensé par vos actes ? Si vous avez expé-

rimenté la vraie conviction de péché, si votre cœur a véritablement été percé par les flèches du Saint-Esprit, si vous avez vraiment été débarrassés de votre orgueil, de votre «propre justice», vous avez expérimenté ce sentiment. Mes amis, si vous n'avez jamais senti le fardeau du péché originel, ne vous dites pas chrétiens. Je suis fermement persuadé que le plus grand fardeau de l'âme convertie est celui de son péché originel. L'existence du péché dans son cœur est le fardeau de l'enfant de Dieu, du vrai chrétien. Il s'écrie sans cesse : «Qui me délivrera du corps de cette mort, de cette corruption qui persiste dans mon cœur ?» Voilà ce qui trouble l'enfant de Dieu plus que toute autre chose. Si donc vous n'êtes pas conscients de cette corruption intérieure, de ce péché originel ; si vous n'avez jamais été amenés à admettre que Dieu serait juste en vous condamnant sans appel, alors, mes amis, vous pouvez essayer de tranquilliser votre conscience, mais je crains qu'il n'y ait pas pour vous de vraie paix avec Dieu, et je puis même affirmer que j'ptf .suil sûr.

Le Péché dans vos Bonnes Actions

Avant de vous croire en règle avec Dieu ne faut pas vous contenter d'être troublés à cause des péchés commis ou à cause de votre péché originel, il vous faut reconnaître que même vos actions les meilleures sont souillées par le péché.

Quand une pauvre âme pécheresse devient en



quelque mesure consciente de son état de perdition devant Dieu, immédiatement, étant née sous la loi, elle se réfugie dans ses propres efforts et sa pratique de la loi de Dieu. Comme Adam et Eve se cachant parmi les arbres du jardin et se fabriquant des ceintures en feuilles de figuier, un pauvre pécheur, quand il est réveillé, se réfugie dans ses bonnes œuvres, pour se cacher de Dieu et se créer une propre justice. Je vais me réformer, dit-il, je vais changer de conduite, je ferai de mon mieux ; certainement Jésus-Christ sera miséricordieux envers moi. Mais avant de parler de paix avec Dieu il faut que vous soyez amenés à comprendre que Dieu pourrait vous condamner pour la meilleure prière que vous Lui avez jamais offerte. Il vous faut comprendre que tous vos propres efforts réunis, toute votre «justice», loin de vous recommander à Dieu, sont à ses yeux comme des vêtements souillés (Esa. 64 : 5). Ils ne peuvent nullement L'inciter à être miséricordieux envers vous, Il les déteste si vous les Lui apportez pour vous recommander auprès de Lui. Mes chers amis, quel mérite nos propres efforts peuvent-ils nous valoir auprès de Dieu ? De par notre nature pécheresse nous sommes tout entiers souillés par le péché et coupables devant Lui ; nous méritons mille fois sa juste condamnation. Qu'en doit-il être dans ce cas de nos propres efforts ? Notre nature corrompue nous empêche d'agir d'une manière qui soit agréable à Dieu. Tout est entaché par le péché. Vous pouvez multiplier les actions qui, sur le plan humain, sont dites bonnes, mais vous ne pouvez pas en faire une

qui soit essentiellement bonne, qui plaise à Dieu, car il vous est impossible d'agir contre votre propre nature. Un homme qui n'a pas passé par la conversion ne peut rien faire à la gloire de Dieu.

Après notre conversion nous sommes renouvelés. mais pas entièrement, car le péché demeure ; nous n'en sommes jamais entièrement libérés aussi longtemps que nous vivons dans la chair. C'est pourquoi, si Dieu regardait uniquement à nos œuvres, même après la conversion, nous ne serions jamais justifiés devant Lui, car nos prières mêmes sont souillées par le péché. Je ne sais pas quel est votre sentiment, mais je suis conscient que même dans mes prières et mes prédications j'offense Dieu ; je ne peux rien faire sans pécher. Comme quelqu'un l'a dit un jour, je dois me repentir de mon repentir et faire laver mes larmes dans le précieux sang du Christ. Nos meilleures actions sont autant de magnifiques péchés. Avant de connaître la paix avec Dieu il vous faut être dégoûtés, non seulement de votre péché originel et de vos péchés actuels, mais aussi de votre propre justice et de vos bonnes actions. C'est par une profonde conviction de votre péché que vous serez libérés de votre propre justice ; c'est la dernière idole que nous abandonnions. L'orgueil de votre cœur ne vous permettra pas de vous soumettre à la justice de Christ. Si vous n'avez jamais été conscients du fait qu'il n'y a en vous aucune justice propre, que tous vos efforts personnels pour vous justifier devant Dieu sont inutiles, alors il vous est impossible de venir à Christ pour être sauvés. Beaucoup diront : «Mais nous croyons

tout cela» — alors, permettez-moi de vous dire qu'il y a une grande différence entre dire et sentir. Avez-vous jamais senti votre besoin d'un Sauveur parce que vous êtes conscients de l'imperfection de votre propre justice ? Pouvez-vous dire du fond de votre cœur : Seigneur, Tu serais juste si Tu me condamnerais éternellement pour la meilleure action que j'aie jamais accomplie ? Si ce n'est pas le cas, vous avez beau essayer de tranquilliser votre conscience et de vous dire que vous êtes en règle avec Dieu, il n'y aura point de paix entre vous et votre Créateur.

Le Péché d'incrédulité.

Il est encore un péché qui doit peser lourdement sur votre conscience avant que vous puissiez goûter la véritable paix avec Dieu : c'est le péché d'incrédulité. C'est lui qui prédomine et qui règne dans le monde christianisé, et pourtant on n'y pense presque jamais. Qu'est-ce à dire ? Oserait-on soutenir que parmi ceux qui participent aux sacrements de leur église, qui prient et qui lisent la Bible il y en ait qui ne croient pas au Seigneur Jésus-Christ ? Serais-je peu charitable si je me permettais de mettre en question la réalité de votre foi en Christ ? Je suis persuadé cependant que si nous pouvions aller au fond des choses nous découvririons que la plupart d'entre vous n'ont pas autant de foi en Christ que le diable lui-même. Je suis convaincu que Satan croit la Bible plus que la plupart d'entre nous.

Il croit en la divinité de Christ, et beaucoup de soi-disant chrétiens ne peuvent pas en dire autant ; bien plus, il le croit et il tremble (Jacques 2 : 19), ce que des milliers d'entre nous ne peuvent pas dire. Mes amis, il est évident que très souvent nous prenons une foi historique pour la véritable *foi* : celle qui vient d'une œuvre du Saint-Esprit dans le cœur. Vous pensez que vous avez la *foi* simplement parce que vous croyez la Bible et fréquentez votre église ; mais tout ceci n'implique pas la véritable foi en Christ. Croire simplement que la Bible est la Parole de Dieu et que Christ a vécu dans ce monde ne vous fera pas plus de bien que de croire qu'il y avait autrefois un César ou un Alexandre le Grand. La Bible est en effet la Parole de Dieu — que Dieu en soit loué ! Mais nous pouvons la posséder et la lire, sans avoir une foi personnelle en Christ comme Seigneur et Sauveur. Il faut pour cela que le Saint Esprit œuvre dans nos cœurs. Si je vous demandais depuis combien de temps vous croyez en Christ la plupart d'entre vous me diraient probablement qu'ils ne se souviennent pas qu'il y ait eu un moment où ils ne croyaient pas : «ils croient depuis toujours !» Alors, permettez-moi de vous dire, chers amis, que vous ne pourriez me fournir une meilleure preuve que vous n'avez pas encore cru, à moins que vous soyiez de ceux qui ont expérimenté cette œuvre du Saint-Esprit très jeunes, car tous les autres savent qu'il fut un temps où ils ne croyaient pas en Christ comme Seigneur et Sauveur. Vous dites que vous aimez Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme ? Si je vous de

mandais depuis combien de temps vous aimez Dieu, vous répondriez : «Depuis toujours, nous ne nous souvenons pas d'un temps où nous ne L'aimions pas». Alors, permettez-moi de vous dire que vous ne l'avez jamais aimé. Mes chers amis, je veux souligner ce point ; il est particulièrement important, car il y a beaucoup de gens qui ont été séduits et qui pensent à tort qu'ils sont déjà de vrais croyants. On m'a raconté l'histoire d'un homme sincère qui, pour trouver la paix avec Dieu, a essayé de classer tous ses péchés par rapport aux dix commandements. Ne réussissant pas à trouver ainsi la paix avec Dieu il alla voir son pasteur pour lui en demander la raison. Le pasteur regarda sa liste et lui dit : «Mais mon cher ami, je n'y vois nulle part mention du péché d'incrédulité !» Le Saint-Esprit seul peut nous convaincre de notre incroyance et nous faire comprendre qu'il nous manque la véritable foi. Jésus dit : «Je vous enverrai le Consolateur, et quand Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché... en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi» — le péché d'incrédulité (Jean 16 : 7-9) »

Mon cher ami, Dieu vous a-t-Il jamais montré que vous n'aviez pas la véritable foi ? Vous a-t-Il amené à être accablé à cause de la dureté de votre cœur et de votre incrédulité ? Avez-vous jamais crié du fond du cœur : «Seigneur, donne-moi la foi ; rends-moi capable de Te saisir par la foi, de T'appeler *mon* Seigneur et *mon* Dieu» ? Christ, vous a-t-Il jamais convaincu de cette façon ? Vous a-t-Il jamais montré que par vous-même vous

étiez incapable de L'accepter comme Seigneur ? Vous a-t-Il amené à implorer Dieu pour qu'il vous donne la foi ? Sinon, n'essayez pas de tranquilliser votre cœur et de vous convaincre que vous avez la paix avec Dieu. Que le Seigneur vous réveille et vous donne sa véritable paix avant qu'il ne soit trop tard !

Saisir la Justice de Christ

Est-ce enfin tout ? Non ! car avant d'être en règle avec Dieu il faut non seulement que vous soyez convaincus de votre péché originel et actuel, de celui de vos bonnes actions et de votre incrédulité, mais il faut encore que Dieu vous rende capable de saisir la justice du Seigneur Jésus-Christ qui est parfaite et pleinement suffisante. C'est par la foi qu'il faut le faire, et alors seulement vous aurez la paix. «Venez à moi, dit Jésus, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Matt. 11 : 28). Voilà de quoi encourager tous ceux qui sont fatigués et chargés ; mais le repos est promis uniquement à ceux qui viennent, qui croient et qui se confient en Christ seul. Avant d'avoir la paix avec Dieu nous devons être justifiés par la foi en Christ. Il faut qu'une œuvre de grâce s'accomplisse dans nos cœurs et dans nos âmes, afin que la justice de Christ devienne notre justice et que ses mérites soient imputés à nos âmes.

Chers amis, avez-vous jamais épousé Jésus-Christ ? Christ s'est-Il donné à vous ? Avez-vous

accepté Christ par la foi, la véritable foi, qui fait sentir sa présence dans votre cœur et entendre sa voix dans votre âme — cette foi qui vous assure que vous êtes véritablement enfants de Dieu ? La paix, a-t-elle inondé votre cœur comme un fleuve ? Avez-vous jamais expérimenté la paix dont Christ parlait à ses disciples ? Je prie Dieu qu'il vous accorde cette paix.

Ce sont là des expériences par lesquelles vous devez passer. Je parle des réalités invisibles d'un autre monde, de la religion intérieure, de l'œuvre de Dieu dans le cœur d'un pauvre pécheur. C'est une question de grande importance qui vous regarde — vous, votre âme. Il y va de votre salut éternel. Peut-être jouissez-vous déjà d'une certaine paix ; il se peut que le diable vous ait endormis en vous donnant une fausse sécurité et un esprit de léthargie tout charnel. Certainement il essaiera de vous garder dans cet état jusqu'à ce que vous vous trouviez en enfer. Vous vous réveillerez alors, mais il sera trop tard. Quelle épouvante en découvrant que vous vous étiez trompés ! Le grand abîme est déjà là, et pendant toute l'éternité, comme l'homme riche (Luc 16), vous réclamerez une goutte d'eau pour rafraîchir votre langue et vous ne la trouverez pas.

Avertissement aux Croyants

Je m'adresse maintenant à diverses catégories de personnes. Que Dieu, dans sa miséricorde infinie, bénisse ce que je vais dire ! Il y a certaine

ment parmi vous ceux qui peuvent dire : «Par la grâce de Dieu nous avons expérimenté ce dont vous venez de nous parler. Dieu soit loué ! nous avons été convaincus de nos péchés actuels et de notre péché originel, nous sommes conscients de l'illusion de notre propre justice et nous avons été accablés de notre incrédulité ; par la grâce de Dieu nous avons pu accepter Christ comme Seigneur et Sauveur et nous pouvons nous reposer dans la paix du Seigneur car Dieu nous a donné sa paix.» Pouvez-vous vraiment le dire ? Alors je vous salue, comme Christ Lui-même a salué les femmes le jour de sa résurrection : ne craignez pas, chers amis, vous avez en effet de quoi tranquilliser votre âme, car Dieu vous a donné sa paix. Vous avez l'assurance que toutes les dispensations de la Providence tourneront à votre avantage, ce sont les manifestations de l'amour de Dieu pour vous. Vous ne craignez plus les conflits extérieurs, vous avez la paix dans le cœur. Avez-vous accepté Christ comme Sauveur ? Dieu est-Il votre Ami ? Christ est-il votre Ami ? Alors, réjouissez-vous ! Toutes choses sont à vous, vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. Toutes choses concourent à votre bien ; les cheveux même de votre tête sont tous comptés ; celui qui vous touche touche la prunelle de l'œil de Dieu (Zach. 2:8). Mais alors, chers amis, *prenez garde de ne pas vous reposer sur votre première expérience de la conversion.* Vous qui êtes jeunes dans la foi, vous devez continuellement chercher à faire de nouvelles découvertes en Christ et à progresser dans la connaissance de Dieu. Ne vous reposez pas sur des ex

périences passées. Ne mettez pas votre confiance uniquement en l'œuvre de Dieu au-dedans de vous, mais levez les yeux et regardez continuellement vers la justice de Christ. Ne cessez pas de venir, comme de pauvres pécheurs, tirer de l'eau au puits du salut. Oubliant ce qui est en arrière portez-vous continuellement vers ce qui est en avant. Il vous faut rester en communion douce et étroite avec le Seigneur Jésus-Christ. Il peut nous arriver de perdre notre paix parce que nous cessons de marcher dans cet état de communion avec Christ ; quelque chose s'interpose, et nous tombons dans l'obscurité ; quelque chose d'autre prend la place de Dieu dans notre cœur, le Saint-Esprit est attristé et Il nous quitte.

Permettez-moi de vous exhorter ainsi, vous qui possédez déjà la paix avec Dieu : veillez à ne pas perdre votre paix. Il est bien vrai que si vous êtes en Christ vous ne pouvez pas être perdus pour l'éternité, car : «Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ» (Rom. 8:1), mais si vous ne pouvez pas tomber définitivement, vous pouvez néanmoins tomber gravement, et être obligés de vivre désormais avec des os cassés. Attention de ne pas tomber ! Au nom de Christ, je vous en exhorte, n'attristez pas le Saint-Esprit ; peut-être ne retrouveriez-vous plus jamais votre paix. Méfiez-vous d'une vie superficielle et ne vous écartez pas de Dieu après avoir reçu Christ comme Sauveur. Je vous assure, chers amis, que personnellement j'ai payé cher mes égarements. Nos cœurs sont si mauvais que si nous n'y prenons garde, si nous ne veillons pas constamment,

ils nous amèneront à nous égarer dans des chemins pernicieux. Et, sachez-le, il est extrêmement pénible d'avoir à subir le châtement du Père. Prenez pour exemple sa façon d'agir avec Job, David et les autres saints dans la Bible. Si vous possédez déjà la paix avec Dieu, veillez à marcher continuellement avec le Seigneur. Je suis souvent triste quand je regarde la façon de vivre de beaucoup de chrétiens, de ceux qui ont déjà expérimenté la grâce de Dieu ; il y a si peu de différence entre leur vie et celle des non croyants qu'il est souvent difficile de discerner lequel est le vrai chrétien. Combien de chrétiens ont peur de témoigner pour Dieu — ils se laissent emporter par le courant ; quand ils sont en compagnie des incroyants ils parlent des choses du monde comme s'ils étaient eux-mêmes du monde. Ceci, vous n'auriez pas pu le faire tout de suite après votre conversion quand vous aviez découvert pour la première fois l'amour de Christ et quand sa lumière a inondé votre âme. Il fut un temps où vous n'hésitez pas à parler ouvertement de Dieu à vos amis ; maintenant, vous pouvez tenir compagnie à ceux qui parlent sans gêne des affaires du monde et vous n'osez plus parler de celles de Dieu de peur qu'on se moque de vous. Il y a beaucoup de conformistes (au sens péjoratif) dans le monde d'aujourd'hui ; ils refusent, et à juste titre, de se conformer à certaines cérémonies et traditions de l'église, mais ils n'hésitent pas à se conformer au monde, ce qui est pire. Prenez garde donc de ne pas vous conformer au monde. Qu'avons-nous à faire avec le monde, nous les croyants ? Les chrétiens

doivent se faire remarquer dans le monde par leur conduite irréprochable ; ils doivent être engagés dans le service de Dieu afin que tout le monde sache qu'ils sont ses enfants.

Je vous exhorte donc à vous mettre en règle avec Dieu par Jésus-Christ afin que le Saint-Esprit vienne demeurer dans vos cœurs. Nous sommes plutôt enclins à nous contenter de notre foi initiale au moment de la conversion, et c'est ainsi que nous perdons notre joie dans le service de Dieu ; avec assurance il nous faut progresser dans la foi, savoir que nous sommes enfants de Dieu, ainsi marcher dans la paix que donne le Saint-Esprit, et être édifiés par Lui. C'est souvent par les siens, ses propres enfants, que Jésus-Christ est le plus offensé. Pardonnez-moi d'être aussi franc ; mais, chers amis, je suis terriblement attristé quand je pense que notre Seigneur et Sauveur est blessé plus par ses amis que par ses ennemis. Nous ne devons rien attendre d'autre de ceux qui ne sont que de vulgaires déistes ; mais, lorsque ceux qui ont expérimenté sa puissance et connu son amour tombent et cessent de marcher en accord avec leur vocation céleste, traînant ainsi le Nom du Seigneur et la véritable religion dans la boue, ils deviennent des objets de mépris pour les inconvertis. Au Nom de Christ, je vous en conjure, si vous connaissez Christ comme Sauveur, restez près de Lui ; si Dieu vous a donné sa paix, conservez-la en regardant à Jésus à chaque instant. A ceux qui ont cette paix avec Dieu je dis : lorsque vous passez par des tribulations, ne craignez pas, toutes choses concourront à vo

tre bien ; lorsque vous êtes tentés, ne doutez pas, car si vous avez la véritable paix de Dieu dans votre cœur, toutes ces choses serviront à votre édification.

Exhortation aux Inconvertis

Mais que dirai-je à ceux qui n'ont pas la paix avec Dieu ? — et ils sont de loin la majorité dans le monde ; comme cette pensée m'attriste ! Sondez vos cœurs chers amis, et si vous êtes honnêtes vous serez obligés de constater que vous n'avez pas la paix avec Dieu. Si Christ n'habite pas dans vos cœurs, si Dieu ne vous a pas donné sa véritable paix, vous êtes encore les enfants du diable. Pauvres âmes : que votre situation est sérieuse et alarmante ! Je ne voudrais pas être à votre place ; non, pas même si on m'offrait dix mille mondes. Pourquoi ? Parce que vous êtes au bord de l'enfer. Pouvez-vous avoir la paix dans vos âmes quand Dieu est votre ennemi et que sa colère demeure sur vous ? Réveillez-vous donc, vous qui reposez dans une fausse paix ; vous faites profession d'être chrétiens, vous fréquentez vos églises, recevez les sacrements, lisez la Bible, et vous n'avez jamais expérimenté la puissance de Dieu dans vos cœurs. Vous faites profession d'être chrétiens, mais vous n'êtes que des païens baptisés ; réveillez-vous, je vous le dis ; vous bâtissez sur du sable mouvant ! Ne m'en veuillez pas de vous parler ainsi, je le fais pour le bien de vos âmes et parce que je vous aime. Je vous vois vous

attarder dans votre Sodome, vous ne voulez pas en sortir, mais je m'avance vers vous comme l'ange le fit pour Lot, et *je vous* prends par la main. Venez chers amis ; ne restez pas là ; sauvez-vous ; réfugiez-vous en Christ, Celui qui est mort pour les pécheurs tels que vous. Venez à Dieu et implorez-Le d'accomplir dans vos cœurs une œuvre de grâce, de vous convaincre de votre péché actuel, de votre péché originel, et de l'illusion de votre propre justice. Suppliez-Le de vous donner la foi et le pouvoir d'accepter Christ comme Seigneur. Oh ! vous qui dormez dans une fausse sécurité, il faut que je vous réveille — que Dieu Lui-même vous réveille, fût-ce avec sa voix de tonnerre.

C'est par amour que je vous parle ainsi. Je sais, de par ma propre expérience, ce que c'est que de se contenter d'une fausse paix. Pendant de longues années, je me reposais tranquillement, me croyant chrétien, alors que je ne reconnaissais pas Christ comme mon Seigneur et mon Sauveur. J'ai très probablement fait davantage et suis allé plus loin que la plupart d'entre vous : je jeûnais deux fois par semaine ; il m'est arrivé de prier neuf fois par jour ; j'assistais au culte et je communiais chaque dimanche, et malgré tout j'étais loin de Dieu ; Christ n'était pas dans mon cœur ; *je ne savais pas* qu'il me fallait passer par une nouvelle naissance — je ne connaissais pas la véritable religion de l'âme. C'est par amour pour vous que je vous parle, car je pense que beaucoup d'entre vous doivent passer par les mêmes expériences que moi. Si vous n'y prenez pas garde,

24

votre religion extérieure risque de pourrir votre âme ; vous compterez sur elle pour le salut de votre âme, vous vous y complairez, de sorte que vous ne viendrez pas à Christ. Votre religion ne doit être qu'un moyen de vous amener à Christ, comme nous dit la Bible dans Rom. 10 : 4 : «Christ est la fin de la loi, pour la justification de ceux qui croient».

Réveillez-vous donc, vous qui reposez tranquillement dans la pratique de votre religion ! Réveillez-vous, vous qui ne manquez de rien dans la vie, vous qui pensez que vous avez tout ce qu'il faut et qui ne voyez pas que vous êtes pauvres, aveugles et nus devant Dieu ! Je vous y exhorte : venez à Christ, et vous trouverez en Lui tout ce qu'il vous faut pour le salut de votre âme. J'es père que quelques-uns d'entre vous sont troublés par ce que je vous dis. Je demande à Dieu de ne pas me permettre de m'adresser à vous en vain. Je prie pour qu'il parle à vos cœurs, pour qu'il vous réveille de votre sommeil et de votre fausse sécurité, pour que vous compreniez que jusqu'à maintenant vous avez bâti sur un fondement trompeur, et pour que vous vous décidiez à venir à Christ qui Seul peut vous donner le salut et la paix de l'âme.

Peut-être le diable va-t-il vous attaquer pour vous faire croire que vous ne trouverez jamais le salut de votre âme et la paix avec Dieu ; mais n'ayez crainte, ce que je viens de vous dire est motivé par l'amour et dans le seul but de vous réveiller et de vous amener à prendre conscience du danger que vous courez en restant dans votre

état actuel. Si vous êtes prêts à la réconciliation avec Dieu — Père, Fils et Saint-Esprit — Il est prêt, de son côté, à se réconcilier avec vous. Venez donc à Christ, vous qui n'avez pas encore la paix de Dieu dans votre cœur ; Il est notre paix, car c'est par Lui seul que l'homme coupable peut être réconcilié avec Dieu. Voulez-vous la paix avec Dieu ? Approchez-vous de Lui par Christ : par son sang qu'il a versé, Christ a payé le prix qui nous procure la paix. C'est pour cela qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, et qu'il intercède maintenant à la droite du Père. Peut-être pensez-vous que vous ne la trouverez jamais, cette paix, en vous disant que vous êtes un trop grand pécheur, vous qui avez crucifié le Fils de Dieu et qui L'avez exposé à l'ignominie (Héb. 6:6), vous qui avez foulé aux pieds son sang précieux ? Si grave que cela soit, chers amis, ne vous laissez pas cependant détourner de votre recherche : vous pouvez quand même avoir la paix avec Dieu. Quelles furent, je vous le demande, les premières paroles de Christ à ses disciples après sa résurrection ? Il leur dit : «La paix soit avec vous !» et Il leur montra ses mains et son côté comme s'il voulait leur répéter : «Ne craignez pas, chers disciples, vous voyez, mes mains et mon côté ; ils ont été percés pour vous ; vous n'avez donc plus rien à craindre». Puis Il leur dit : «Allez l'annoncer à mes frères, et en particulier à ce pauvre Pierre qui meurt de chagrin, dites-leur que je suis ressuscité et que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.» Vous voyez donc qu'après sa ré

surrection Christ est apparu à ses disciples pour leur donner sa paix. Or, qui étaient ces hommes ? C'étaient ceux qui L'avaient abandonné quand Il avait le plus besoin de leur présence. Us étaient ennemis de Christ, car ils L'avaient renié, comme vous et moi.

Peut-être y en a-t-il parmi vous qui ont cessé de marcher en communion avec Dieu, comme ils le faisaient autrefois. Vous pensez que vous n'au rez plus jamais la paix car vous considérez que vous n'en êtes plus dignes, et à juste titre. Mais Dieu a promis de pardonner vos infidélités et de verser sur vous son amour. Quant à ceux qui ont été touchés par ce que j'ai dit, si Dieu a mis dans leurs cœurs le désir de s'approcher de Christ pour chercher le salut, qu'ils le fassent sans hésiter ! Peut-être, voudraient-ils d'abord se revêtir de leurs bonnes œuvres et de leur propre justice, mais ce ne sont que des vêtements souillés aux yeux de Dieu (Esa. 64 : 5). Qu'ils écartent leurs vêtements souillés, et qu'ils viennent tels qu'ils sont ; nus. D'autres diront : «Nous voulons bien venir, mais notre cœur est si dur.» Ne savez-vous donc pas qu'il ne sera jamais changé tant que vous ne vous serez pas approchés de Christ ; Lui seul peut ôter votre cœur de pierre pour vous donner un cœur de chair (Ezéchiel 11 : 19), Lui seul peut verser la paix dans votre âme. Même pour vous qui L'avez trahi, Il est votre paix. Comment puis-je vous convaincre de venir à Christ aujourd'hui ? Bientôt nous allons quitter ce monde pour com paraître devant Dieu, pour être jugés. Aujourd'hui, demain, qui sait ? Peut-être qu'avant la fin de cet

te semaine on suivra notre dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Qu'advient-il alors de vous si vous n'avez pas la paix avec Dieu par la paix de Christ dans votre cœur ? Si vous n'avez pas la paix avec Dieu dans ce monde vous serez éternellement condamnés.

Je n'ai pas le droit de vous induire en erreur, chers amis, je dois vous parler franchement car il y va du repos éternel de vos âmes. Certains pensent, peut-être, que je vais trop loin. Mais au jour du jugement, que vous soyez éternellement condamnés ou reçus dans la gloire, vous devrez reconnaître que ce que je vous dis aujourd'hui est vrai. Que Dieu Lui-même agisse dans vos cœurs pour vous amener à Lui ! Car j'ai le sentiment qu'il veut se servir de moi pour vous convaincre de vous rapprocher de Christ afin de trouver le salut. Je voudrais que vous aussi vous expérimentiez la paix de ceux qui aiment le Seigneur Jésus-Christ. «Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur dit le psalmiste (Ps. 119 : 165). Mais il n'y a point de paix pour les méchants.

Moi aussi j'ai connu le péché dans ma vie ; je m'y suis réfugié pour essayer d'étouffer la voix de Dieu dans mon cœur. Peut-être serez-vous tentés de faire de même. Peut-être pensez-vous qu'en vous perdant dans la foule de ceux qui cherchent le plaisir dans les affaires et les distractions du monde vous arriverez à échapper aux exigences de Dieu. Ne vaut-il pas mieux aller tout de suite au fond des choses ? autrement vous serez éternellement perdus. S'il s'agissait d'une question sans

grande importance je ne prendrais pas la peine de vous en parler du tout, mais dites-vous bien que si je le fais c'est pour vous avertir que vous serez éternellement perdus si vous ne recevez pas le Christ comme Sauveur. Lui seul est le chemin, la vérité, et la vie. Je ne peux pas imaginer que vous choisirez d'aller en enfer. Désirez-vous être condamnés aux peines éternelles ? N'êtes-vous pas révoltés à la pensée de passer toute l'éternité en compagnie de Satan ? Ne vaut-il pas infiniment mieux que vos âmes capitulent, et consentent à la vérité dès ici-bas, plutôt que d'être envoyés en enfer par Christ dans l'au-delà ? L'enfer, n'est-ce pas être éternellement séparés de Christ ? Et cela, ne suffirait-il pas, à lui seul ? Mais l'enfer c'est aussi les peines éternelles que vous devrez subir en compagnie du diable.

Alors, chers amis, mettez-vous en règle avec Dieu pour recevoir sa paix. Je vous en conjure, moi qui ne suis qu'un mauvais ambassadeur de Jésus-Christ, soyez réconciliés avec Dieu. J'ai mission de vous affirmer que Christ veut être réconcilié avec vous. Voulez-vous l'être avec Lui ? Si vous le désirez, Il pardonnera tous vos péchés, et Il effacera toutes vos iniquités. Mais si vous choisissez de continuer à mener une vie de rébellion et à Lui faire de la peine chaque jour, si vous préférez Lui tourner le dos, alors vous attirez sur vous la colère de Dieu. «Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi» (Gai. 6 : 7). Si vous ne voulez pas la paix avec Dieu, Dieu non plus ne voudra pas la paix avec vous.

Qui peut résister à Dieu quand sa colère éclate (Ps. 76 : 8) ? C'est une chose terrible que d'avoir à subir la colère de Dieu. Lorsque les soldats et la foule sont venus au jardin où se trouvait Jésus pour l'arrêter, Jésus s'avança et leur dit : «Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus répondit : C'est moi... Lorsque Jésus leur dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre» (Jean 18 : 4-6). Si donc ils ne pouvaient pas se tenir devant Lui quand Il était revêtu d'un corps humain, comment le pourront-ils quand ils devront comparaître devant Lui, assis sur le trône de son Père ? Tâchez de vous imaginer le jour du jugement. Là, tout tremblants devant Christ assis sur le trône du jugement, de pauvres pécheurs suppliant montagnes et rochers de tomber sur eux pour les cacher de la colère de Dieu. Ils comparaissent devant Lui pour le contempler une dernière fois et entendre la sentence terrible et irrévocable : «Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges». Mais écoutez, elles parlent, ces pauvres créatures : «Seigneur, disent-elles, si nous devons être condamnés, que notre sentence soit prononcée par un ange.» Hélas non ! c'est le Dieu d'amour, Jésus-Christ, qui prononcera Lui-même la sentence. Ne voulez-vous pas le croire, chers amis ? Ne pensez pas que je parle à tort et à travers, je vous annonce ce que disent les Ecritures. Aujourd'hui même, par la grâce de Dieu, tournez-vous vers Christ et acceptez-Le par la foi comme votre Seigneur et Sau

veur. Que Dieu ne donne pas de repos à votre âme avant que ce soit chose faite !

Je pourrais continuer à vous parler ainsi, car il m'est très agréable de parler de Christ. N'aspirez-vous pas au moment où vous aurez un corps nouveau ; un corps immortel et semblable à son corps glorieux, et dans lequel vous pourrez demeurer dans la présence de Dieu et parler de Jésus pendant toute l'éternité ? Mais *je ne vous* retiendrai plus. J'espère que ce que je vous ai dit sera utilisé par Dieu pour amener à Christ de pauvres pécheurs. Qu'Il vous convainque, vous qui êtes toujours dans votre péché, pour que vous vous détourniez de vos méchantes voies, et que l'amour de Dieu, qui surpasse toute intelligence, remplisse vos cœurs. Qu'il en soit ainsi, Père, au nom de Christ, et pour son honneur !

George Whitefield était certainement le plus grand prédicateur de l'Évangile du 18^e siècle. Après des années de lutte spirituelle il expérimenta une véritable conversion. C'est alors qu'il consacra sa vie à la prédication de cet Évangile qui avait fait de lui une nouvelle créature en Jésus-Christ.

Il débuta son ministère comme pasteur dans l'Église Anglicane, mais lorsque cette Église lui ferma ses portes, il s'engagea dans la voie de la prédication en plein air. Dieu bénit richement ce ministère et les foules accoururent pour l'écouter. Des milliers de personnes, après avoir écouté ses prédications, se tournèrent vers Christ pour le salut de leur âme, trouvant ainsi la paix avec Dieu.

Ce petit livre est une traduction d'une de ces prédications. Dans un langage simple et émouvant il nous met en garde contre le danger d'une fausse paix spirituelle et la séduction de ceux qui disent :

« Paix, paix », ...mais il n'y a point de paix. Il explique clairement la doctrine de la « nouvelle naissance » nous exhortant à nous tourner vers Christ pour le salut de nos âmes. N'avons-nous pas besoin de ce message aujourd'hui ?

Mais ce salut, reçu par la foi en Christ comme seul Sauveur, doit être vécu ; aussi Whitefield s'adresse-t-il également aux croyants pour les exhorter à « faire de nouvelles découvertes en Christ et à progresser dans la connaissance de Dieu ».

EDITIONS : LA BANNIERE DE LA VERITE
BOITE POSTALE 17, MARSEILLE -12, FRANCE